

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Avec le temps va...

Par Kader Bakou

La voiture ralentit avant de quitter la grande route. La piste, à travers des chemins qui descendent, mène vers une plage. La nuit est presque tombée sur ces lieux déserts. Les quatre Algérois descendent de la voiture. Au milieu de la grande plage vide en ce début de mois de mai, deux hommes s'arrêtent de travailler.

«Nous cherchons un camp de colonie de vacances, vous savez où il se trouve ?» demande le plus âgé des Algérois.

«Si vous êtes venus d'Alger, vous avez dépassé la colonie. D'ailleurs, elle est fermée, la saison estivale n'a pas encore commencé», lui répond un des deux «autochtones», après avoir jeté un regard vers la plaque d'immatriculation de la voiture. Un silence dans la nuit totale et une obscurité à laquelle les yeux des Algérois ne se sont pas encore habitués.

«Alger c'est loin et il n'y a pas de ville près d'ici. Nous vous invitons à passer la nuit chez nous dans notre cabane», propose un des deux «autochtones».

Les Algérois, harassés par le voyage, acceptent volontiers l'invitation. La cabane, invisible depuis la plage, est située au milieu des broussailles. Les deux «autochtones» sont des pêcheurs originaires de Dellys. Les Algérois s'installent dans la cabane. Ils sympathisent très vite avec les deux pêcheurs.

Ils remarquent une rangée de livres sur une «bibliothèque» de fortune. Ces livres appartiennent au plus âgé des deux pêcheurs, un quadragénaire. C'est un diplômé d'une université suisse qui a tout abandonné pour une vie simple et libre de pêcheur. Par respect, son ami, l'autre «marin», l'appelle «rais» (capitaine). Après le dîner «aux bougies», le rais et deux Algérois sortent discuter sur la plage. Ils parlent de tout, surtout d'art, de culture et de littérature. Pas la moindre lumière aux alentours, excepté celle d'un bateau loin au large.

Le lendemain, après le petit-déjeuner, les deux pêcheurs et deux des quatre Algérois vont en voiture au village le plus proche faire des achats. Les deux Algérois restent dans la cabane préparent le déjeuner à base de poisson.

En ces temps-là, la confiance régnait et on pouvait accueillir et laisser deux inconnus chez soi sans crainte.

Après deux nuits avec leurs nouveaux amis, les deux pêcheurs vivant en solitaires sur cette plage de la région de Béjaïa, les quatre Algérois reprennent le chemin d'Alger. C'était en mai 1992. Les événements vont s'accélérer. Le pays entre dans un tourbillon. La confiance entre les gens sera une des victimes de cette infernale décennie.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CONFÉRENCE DE PRESSE DE LOUNIS AÏT MENGUELLET
À L'OCCASION DE LA SORTIE DE L'ALBUM ISEFRA :

«J'ai toujours été un chanteur provisoire»

«Le thème général de l'album est annoncé par le titre Isefra. Le poème est l'ossature de la chanson. J'ai toujours donné la prépondérance du texte sur la musique. J'ai aussi voulu rendre hommage à la parole et la puissance de la poésie.»

C'est ainsi que Lounis Aït Menguellet a répondu à une question relative à «la thématique générale» de son nouvel album *Isefra*, produit par Izem Production et sorti mardi dernier.

Le chanteur kabyle new look, cheveux courts, a donc animé hier mercredi, une conférence de presse au Cercle Frantz-Fanon de Riadh-El-Feth à Alger, à l'occasion de la sortie officielle de l'album *Isefra* (Les poèmes). Cette rencontre avec la presse s'est déroulée dans une ambiance conviviale, en présence de Djaâfar Aït Menguellet, de Takfarinas, du producteur Izem et de M. Bencheikh, le directeur de l'ONDA.

Le nouvel album de Lounis Aït Menguellet comporte huit chansons dont celle qui a donné son titre à l'album. Les autres chansons sont dans l'ordre : *Ddin ameum*, *Tamettut*, *Ageffur*, *Aawaz*, *Ruh a zzman*, *Walagh* et *Issefra nniden*.

Cet album qui vient quatre années après, *Tawriqt Tacevhant* (La feuille blanche), sorti en 2004, est, pourrait-on dire, une «œuvre familiale». En effet, le père Lounis Aït Menguellet est l'auteur des paroles et des musiques des huit chansons. Les arrangements musicaux sont du fils Djaâfar. Son frère Tarik a traduit les paroles des huit chansons, du kabyle vers le français (le CD est accompagné d'un livret). Hayet, la sœur de Djaâfar et Tarik, a réalisé la maquette de la pochette de l'album.

Au cours de cette rencontre avec la presse, Lounis Aït Menguellet a démenti «l'information» parue dans un quotidien national au sujet de son «départ à la retraite». «Je n'ai jamais annoncé que j'ai décidé de prendre ma retraite de la scène artistique. Mais, je



Photo : DR

suis incapable de vous dire s'il y aura un autre album après *Isefra*. Depuis mes débuts, ça a toujours été comme ça. J'ai toujours été un chanteur provisoire», a souligné le chanteur kabyle qui prépare une tournée de promotion qui comporte deux concerts les 13 et 14 juin prochains à la salle Ibn-Khaldoun à Alger.

Kader Bakou

THÈME D'UN COLLOQUE INTERNATIONAL À CHLEF
«Les femmes combattantes à travers
l'écriture : histoire et mémoire»

L'évènement, d'une durée de deux jours, a eu lieu au niveau de la salle de conférences de la bibliothèque de l'université Hassiba-Ben-Bouali.

Les intervenants se sont attelés à mettre en relief le rôle déterminant des femmes pendant la Révolution qui ont pris les armes ainsi que toutes celles qui, dans l'ombre, ont utilisé d'autres moyens comme l'écriture pour contribuer à l'indépendance du pays et l'émancipation de leurs sœurs.

Parallèlement, un autre point a été abordé, celui de la scientificité et de l'objectivité de ceux qui traitent un sujet historique. Sur ce point précis, Dr Aït Djida, enseignant au département de français de Chlef, tiendra à souligner que «celui qui veut approcher un fait historique doit être un spécialiste de cette science, nourri à ses sources et appliquant scrupuleusement ses règles. Seule cette personne mérite l'appellation d'historien. En pratique, l'espace

qui lui a été réservé est squatté par l'amateur qui donne sa propre version des faits, le romancier qui convoque des pans entiers pour agrémenter son roman et enfin le politique qui soumet le passé à des considérations conjoncturelles. L'objectivité dans la plupart des cas n'est pas au rendez-vous car l'historien ne peut se départir des émotions du moment, de l'idéologie qui nourrit sa pensée, de la préférence sue l'on a de tel ou tel héros et des motivations mêmes de l'écriture. Il a toujours un parti-pris, même s'il n'appartient à aucun parti».

M^{me} Ali Benali Zineb, professeure à Paris 8, quant à elle, explique comment la parole déplace l'histoire. Elle s'appuie pour ce faire sur un entretien de Louise Ighilahriz avec un journaliste pour décrire ses humiliations et ses tortures. Elle brise ainsi un tabou en mettant à la portée de tous ce qui devait être de l'ordre du secret.

Le témoignage, la parole vive est une nouvelle façon d'intégrer la mémoire à l'histoire. Aliane Wassila de l'université

Hassiba-Ben-Bouali, dans son intervention «Une cantatrice au bord de la rébellion», attire notre attention sur l'art qui peut être une arme au service d'une combattante. Elle se réfère pour ce faire au combat de Fadila Dziria, qui a participé effectivement à la guerre de libération, a décidé de briser les chaînes du silence pour faire entendre haut son chant hawzi et contribuer par son exemple à libérer la femme algérienne.

«FLN et prostitution coloniale» dans *Ciel de Porphyre* de Aïcha Lemsine est le thème de conférence de M^{me} Guetafi Siham et Hamouda Mounir. Ils ont fait apparaître dans leur intervention que ces femmes indigènes, qui ont été un réel sujet de l'imaginaire érotique colonial, représentaient pour les nationalistes, une véritable source de renseignements de par leur contact avec les militaires et les policiers français.

Pour appuyer leur affirmation, ils citent Yacé Saâdi, «les prostituées frissonnaient à la moindre bribe mettant en cause des fidaïs concernant des préparatifs de bouclage, de rafles ou d'opéra-

tions de ratissage imminentes». La femme sans sépulture d'Assia Djebar a inspiré beaucoup d'intervenants comme Kamélia Mouheb de l'université Cergy-Pontoise, Hacini Amina de Constantine. L'héroïne de ce roman, Zoulikha, incarne toutes les figures de jeunes combattantes de l'Algérie coloniale ou actuelles, toutes les laissées-pour-compte après l'indépendance et celles persécutées par le fanatisme.

L'héroïne de *La femme sans sépulture* est un personnage vrai, voué à l'oubli si ce n'est cet ouvrage d'Assia Djebar qui a permis à son combat de connaître une reconnaissance mondiale. Ainsi, l'auteur a fait renaître de ses cendres cette «anarchiste», née à Marengo en 1916, grande rebelle qui a pris les armes pendant la Révolution. M^{me} Aït Saâda Djamhouria, doyenne de la fac de langues, a parlé de l'émergence d'une écriture testimoniale, par des témoins qui ne sont pas des écrivains comme Djamilia Amrane, Zohra Drif, Jacqueline Guerroudj, Annie Steiner.

Medjdoub Ali

Actucult

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jeudi 22 mai à 19h : Concert jazz fusion avec groupe Heejaz (France), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

INSTITUT FRANÇAIS DE CONSTANTINE

Jeudi 22 mai à 18h : Spectacle musical Moving acts (Autriche), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

INSTITUT CERVANTÈS D'ORAN

Jeudi 22 mai à 17h : Projection du film

Blanche-Neige (Espagne), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

INSTITUT FRANÇAIS D'ANNABA

Vendredi 23 mai à 18h : Spectacle musical Moving acts (Autriche), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Vendredi 23 mai à 19h : Pièce théâtrale *La Grosse joue Médéa*, avec Julia Raab (Allemagne), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Jeudi 22 mai à 19h et Vendredi 23 mai à 16h : Pièce *Noura* du Théâtre régional de Saïda. Texte : Federico Garcia Lorca. Mise en scène de Abdelkrim Bouguettouf.

SALLE ALGERIA (56, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 23 mai : Exposition et vente de Nadj Création, à l'occasion de la fête des mères.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE SIDI-BEL-ABBÈS

Jeudi 22 mai à 18h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro syrien Missak Baghbourian, avec la participation des solistes, l'Italienne Francesca Romana Di Nicola (harpe) et l'Algérien Djamel Ghazi (flûte).

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER-CENTRE)

Jeudi 22 mai : 3^e édition de l'exposition collective «Récup-art».

collective «Récup-art».

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jeudi 22 mai de 14h à 17h : Le café littéraire de Tizi-Ouzou invite Saïda Bedar et Tewfik Hamel à une table-ronde, suivie d'un débat sur «La souveraineté face aux nouveaux dispositifs géostratégiques des puissances. Théories et pratiques de la domination». Modérateur : Daho Djerbal, historien et directeur de la revue *Naqd*.

ANNIVERSAIRE

A toi
Ikram TITRI

Pour tes 3 bougies que tu souffles aujourd'hui, jeudi 22 mai 2014, ton papa, ta maman, ton grand-père Abdel-

kader, ta mimi et tes oncles Abderrahmane et Nassim t'embrassent très fort et te souhaitent un joyeux anniversaire.

